

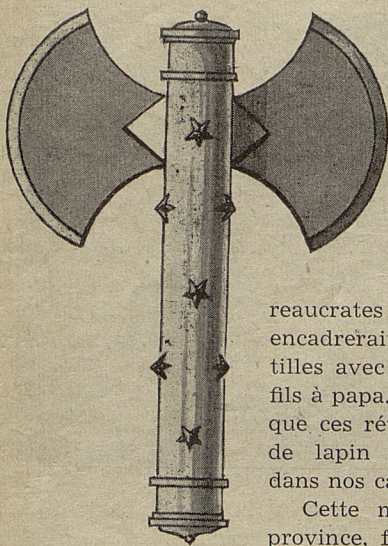
STAMP CACHANS

Mensuel

No. XX

Juillet 1942

POUR UNE RÉVOLUTION VRAIE



Certains éléments de la bourgeoisie française s'imaginent que la Révolution Nationale pourrait se faire d'une manière „distinguée“, avec des dames patronnesses, qu'elle pourrait s'appuyer sur des bureaucrates routiniers et qu'on encadrerait les preneurs de Bastilles avec de petits saints et des fils à papa. Ce serait un malheur que ces révolutionnaires en peau de lapin trouvent des adeptes dans nos camps.

Cette mentalité de salon de province, ferait de la Révolution une velléité endormie et, pour la faire ressurgir, il deviendrait alors nécessaire de l'imposer au prix du sang, en faisant appel aux élites nationales, à des hommes, qui méprisant la violence, se trouveraient contraints d'utiliser ce suprême recours, pour empêcher une nouvelle emprise du passé.

Cette réaction, bien que nécessaire, ne vaudrait pas beaucoup mieux que les fautes qui l'auraient provoquée. Car après le triomphe de la force, la vraie Révolution serait encore à faire et l'emploi de la violence l'aurait rendue plus difficile à réaliser.

La vraie Révolution, c'est la révolution des coeurs. A quoi servirait, en effet, de changer les cadres et les méthodes si l'on ne changeait pas les hommes, si l'on encadrait les masses sans les transformer? Par la force des choses,

les plus belles réformes n'aboutiraient alors qu'à un échec.

La Révolution Nationale, a dit le Maréchal, doit unir tous les éléments sains. Cette union des bonnes volontés est indispensable, aucun renouveau durable ne se fera sans elle. Et on ne l'obtiendra qu'en atteignant le coeur et l'esprit de ce peuple français, plus assoiffé de justice et de vérité que de rancœur et de scepticisme. Le concours du peuple, l'adhésion des masses, pourront seuls donner à la Révolution une force bouleversante et une garantie de durée.

Atteindre le coeur du peuple nécessite le contact avec lui. Et le Maréchal l'a bien compris qui, par ses déplacements, a fait davantage pour le renouveau que les plus beaux programmes. Que nos camarades militants, donnent déjà ici à leur action un caractère véritablement populaire. Dans trop de kommandos on a voulu faire de la Révolution Nationale une affaire de techniciens et de gens cultivés. Or, les révolutions ne se font pas seulement dans des tours d'ivoire, elles se font aussi dans la rue.

Atteindre l'esprit de la masse nécessite un gigantesque effort de propagande. Il faut que les consignes et les devises de la Révolution Nationale rayonnent partout. Il faut que dans leur journal, leur entreprise, au spectacle, à la radio, sur le stade et la place publique, les français retrouvent la présence de la France Nouvelle. Qu'il en soit de même dans ces agglomérations françaises que sont nos camps de prisonniers. Que les Hommes de Confiance, les organisateurs de sport et de spectacle, les chefs des cercles Pétain, décuplent par leur zèle la propagande dont ils disposent. Que toutes les initiatives de propagande dont ils disposent, qu'ils placent toutes leurs énergies, qu'ils mettent tout leur savoir par eux, sera dem

SOLIDARITE . . .

Au début mai, la cité ouvrière de Tessenderloo, en Belgique, était l'objet d'une catastrophe provoquée par une explosion dans une usine de produits chimiques. Sur les 7.000 âmes que comptait cette bourgade, on déplorait 3.500 victimes dont 450 tués parmi lesquels 80 enfants.

Tous les camarades français actuellement prisonniers en Allemagne se solidariserent avec leurs amis belges et des quêtes furent organisées dans les kommandos. Au Camp de Ludwigsburg, on organisa une journée sportive qui produisit 1.000 marks au bénéfice des sinistrés.

Il faut bien dire que les organisateurs de cette journée s'étaient dépensés avec tout le dévouement dont ils sont capables, et il est grand!

Il y eut du beau sport et de l'humour. Nous reviendrons dans les résultats techniques, sur la partie purement sportive. Pour l'instant, nous relaterons la rétrospective de la fête foraine, reconstitution de la Baraque de Lutte et d'exercices de force d'„Eugène de Paris“ qui fut célèbre sur nos champs de foire. Lacassagne et Couraudon (toujours les mêmes) étaient les animateurs de ce programme. „L'Académie des Sports“ était figurée par un décor dû à l'atelier VA avec un tréteau sur lequel se déroula la parade classique. Rien n'y manquait, ni l'orchestre de cuivre rituel, ni les lutteurs, ni même la lutieuse à l'opulente poitrine et la caissière, ni le nègre. Les défis furent lancés par Lacassagne et relevés par des camarades de l'assistance qui, avec esprit, choisirent leurs adversaires; les rencontres se déroulèrent sur le ring habituel, et le minuscule Alex Fauré de l'orchestre ouvrit la série en tirant contre le poids lourd Jaquet. Evidemment, Fauré fut vainqueur. Même la police fut représentée et gagna encore contre un professionnel de la lutte. Les rires et les applaudissements prouvèrent à tous, participants et organisateurs, que leur but était atteint en distrayant les captifs et en emplissant leur escarcelle.

Ce qui rapporta le plus, ce fut la vente aux enchères menée de main de maître par Raymond Galle, de la troupe théâtrale, et la générosité des spectateurs fut splendide.

L'homme de Confiance Belge, notre ami Paul Simonnis, en fin de séance remercia, en quelques mots émus, tous les animateurs de cette journée. Il fut d'ailleurs chaleureusement applaudi, ce qui prouve que l'amitié franco-belge est toujours vivante.

La Matraque.

RESULTATS TECHNIQUES

VOLLEY-BALL - Un match France — Belgique opposait les deux meilleures sélections du Camp.

La France gagne par 14/21 — 21/8 — 21/15 — 21/15. Remarqués: Mathé pour la France et Lechoux pour la Belgique.

BASKET-BALL - Malgré le terrain glissant, partie rapide entre deux sélections du Camp. Les Bleus gagnent la partie par 32/17.

... entre Maire-Pau-
... tier qui partaient
... 15/21 — 21/13

En simple, Praloran battit Fraisse par: 21/13 — 21/14 — 16/21 — 21/13 avec une partie splendide au cours de laquelle Praloran dût faire appel à toute sa science.

FOOTBALL EN KOMMANDOS

Disputée à Süssen, devant une centaine de spectateurs, supporters enragés des deux équipes, la rencontre opposant les „Pélicans de Süssen“ aux „Aiglons de Salach“ a vu la victoire de ces derniers par le score de 4 à 1.

Dans l'ensemble, le résultat, un peu lourd pour Süssen, représente assez mal la physionomie de la partie. En effet, lors des premières 45 minutes, les „Pélicans“ se montrèrent très agressifs et finirent par imposer leur jeu pendant la majeure partie du time. Ils durent, néanmoins, et cela faute d'entente dans leur ligne d'avants, s'incliner au repos sur le score de 3 à 1.

Au cours de la reprise, après diverses phases de jeu à avantages réciproques, les „Aiglons“, faisant toujours preuve d'une meilleure coordination, concrétisèrent leur victoire en s'assurant un quatrième point, au grand dam des supporters locaux.



La troupe du Stalag: „Le Rideau Exilé“ qui vient de se faire applaudir dans les grands kdos.

SOUS L'AILE DU VENT

Par-dessus les moulins au gré de son plaisir
Le vent tourne cent fois et s'enlevant aux cieux
Il sculpte le nuage avant de le rosir.
Le vent aux cheveux longs, le vent clair et chantant
Qui muse avec les fleurs dans les sentiers gracieux
Le vent m'a raconté la naissance des temps.
Le vent m'a raconté d'autres choses encor:
Le marché de Judas, la route de Cathay,
Les poisons orient, la bataille de l'or.
... Dès les âges anciens des cieux mondains d'Athènes
Au ciel vainqueur de Rome et bleu de Carthagène
Partout le vent déjà, partout le vent chantait.

J. van SEEM.

LE SOLEIL S'EST LEVÉ . . .

. . . Le réveil a sonné . . et tu restes là, sur ton lit, ne pouvant te résoudre au lever. Rien ne t'attire dans cette journée qui s'ouvre: elle s'étale morne à tes yeux, réglée d'avance, bête, vide, comme tant d'autres avant, comme combien d'autres après?

Se lever, c'est commencer à vivre. Mais à quoi bon, s'il n'y a pas une belle, une véritable raison de vivre vraiment?

Lève-toi donc; elle t'attend, au saut du lit, comme un ami fidèle, cette raison de vivre. Il ne s'éveille pas d'aurore sans qu'elle soit là . . .

Je me souviens . . . il y a de cela plus de dix ans, déjà. A quelques kilomètres du lac d'Annecy, près de la Trappe de Tamiers, les tentes se dressaient dans le verdoyant embrassement des bois. Et le réveil nous saisissait à l'aube, par un son prolongé de trompe, répercuté dans les vallées. C'était l'heure exquise. Le corps durement rafraîchi dans le courant glacé du torrent montagnard, nous bondissions vers ce bain d'âme qu'était pour nous l'office de Prime chanté par les moines dans leur chapelle blanche et nue.

„Dès que paraît l'astre de la lumière, prions Dieu, et supplions-le de nous garder de toute malfaisance parmi l'inconnu de ce jour“.

Au contact de cette prière, nous nous rendions compte que notre véritable raison de vivre, ce n'étaient pas les projets faits par nous, mais ceux éternellement formulés par

Dieu à notre endroit, et qui, eux, s'accomplissent toujours, malgré toutes les résistances, les lâchetés, les incompréhensions. Nous nous rendions compte à l'évidence que chaque aurore était pour nous un appel, une vocation à accomplir chaque jour la volonté souverainement sage et paternelle de Dieu, dans le sentiment de sa présence et la certitude de sa Providence.

Lève-toi; c'est Dieu qui t'appelle, dans l'épreuve comme dans la joie. A ton âme triste, à ton cœur lassé, à tout ton être fatigué par la persistance de l'exil, il apporte plus qu'une possibilité ou un espoir: la certitude que cette épreuve sera féconde si tu la veux féconde, comme lui-même la veut telle; féconde en vérité, si tu sais réfléchir et méditer; féconde en bonheur: le bonheur s'achète; et c'est une illusion maladroite d'envier ceux qui semblent l'acheter moins cher que nous.

Lève-toi; c'est Dieu qui te donne le sens profond de ta journée et de ta vie. Crois, espère, aime et prie. Aie confiance. Avant de se réfléchir au recourbement des vallées, le premier rayon de soleil darde sa flèche aux plus hauts pics. C'est en exaltant vers Dieu dans la prière le premier élan de ton être que tu trouveras les raisons profondes de vivre pleinement chaque jour qu'il te donne.

A. RIFLE, Aumônier.

Instantané Poétique

Il ne s'agit ici, ni de prendre part à une bataille littéraire quelconque, ni de publicité tapageuse pour telle école préférée pour des raisons que l'on aime toujours qualifier de désintéressées.

Il n'est pas non plus dans mon intention de charger une époque écoulée, un passé périmé que personne ne doit regretter. Il était temps que disparaissent des hommes des idées qui ont muselé des talents, tué des volontés, étouffé des espérances. C'est une constatation: l'heure n'est plus aux pleurnicheries. Les jeunes poètes l'ont bien compris qui s'appliquent à faire oeuvre de créateurs.

Créer, vivre, penser être soi: telle est la devise de la poésie nouvelle. D'abord créer, éviter les rabâchages, les redites inutiles, bannir les clichés et les canevas éternellement identiques. Cette faculté de créer, le poète doit la posséder.

La jeune poésie outre son aspect réactionnaire à l'égard de la facilité s'insurge contre les voies d'erreur et est fermement décidée à ne pas se laisser enliser dans la tiédeur de la place conquise. Un des points de son critère est donc l'effort: effort de recherche, effort de pensée, effort de compréhension. Une construction ne se fait pas elle-même, on la crée.

La pensée occupe l'esprit des poètes. Une des fautes de Valéry a été de vouloir imposer une forme à ces pensées. Il tue ses idées dès leur naissance et de ce fait la vie lui échappe ou lui apparaît sous ses travers. La poésie ne s'accommode pas des formes, mais du fond. C'est cette libération de la pensée qu'il faut poursuivre.

Le poème naît, se façonne, s'édifie au cours de ces illuminations intellectuelles que l'homme ne peut simposer.

La poésie pose le problème de la vie. La vie est une lutte incessante sous tous ses aspects: brutale, angoissée, révoltée; pourquoi la poésie ne le serait-elle pas? L'une et l'autre sont inséparables. La vie est toute de poésie. Un double-sens aux diversités infinies.

Aussi le poète n'a pas à se subordonner à des règles de composition et ne reconnaît à personne le droit de lui indiquer le sens de ses idées. Ecrire au goût du jour, voilà bien le mal! On ne doit pas abdiquer sa personnalité pour donner dans l'acrobatie intellectuelle. Une préférence n'a pas à être justifiée. Le jugement doit porter sur le poème et non sur le poète, pour que la poésie soit désintéressée.

De l'air! . . on étouffe. La jeune poésie continue son chemin laissant derrière elle les derniers vestiges d'une époque révolue.

Maurice GRIEBLING, Kdo. 3018.

Le vol sans Moteur

Depuis quelques années, le vol sans moteur — qui est à l'aviation à moteur ce que la navigation à voile est à la navigation à vapeur — connaît un nouveau et grand succès.

Il faut pourtant constater avec peine que le vol sans moteur est un sport très méconnu en France. Combien nombreux sont ceux qui, chez nous, croient encore que lorsque le moteur d'un avion s'arrête, l'appareil tombe! Or, il existe des avions qui n'ont pas de moteur, aptes à tenir l'air des dizaines d'heures, à parcourir des centaines de kilomètres. Ce sont les planeurs.

Lancé par un sandow, un treuil, ou tout autre moyen, le planeur s'élève; arrivé à la hauteur maximum permise par le lancé, il se décroche. Soumis à l'action de son poids, il descend. C'est du vol plané, première forme du vol sans moteur.

La vitesse de chute verticale est d'autant plus faible que les qualités aérodynamiques de la machine sont meilleures. Si la masse d'air qui environne le planeur est en mouvement ascendant sa chute sera ralentie, il pourra même gagner de l'altitude. Le vol à voile, seconde forme du vol sans moteur, consiste à rechercher et à utiliser ces courants favorables. Les ascendances sont produites, soit

par la rencontre du vent avec les dénivellations du terrain, soit par des phénomènes d'origine thermique.

On comprend alors aisément l'intérêt du vol sans moteur, qui se présente sous trois formes:

Scientifique: parce qu'il a pour bases la connaissance de l'air et de ses effets.

Technique: parce qu'il conduit à l'étude du meilleur planeur et permet des recherches nouvelles.

Sportif: parce qu'il met l'aviation à la portée de tous en développant l'esprit d'équipe. Excellente école pour la formation de la jeunesse, il est l'étape logique de l'apprentissage du pilotage des avions, en même temps qu'une fin en soi.

Classé comme sport olympique, il devait participer pour la première fois aux Jeux de 1940, à Jamiarvi, en Finlande (Performance et acrobatie).

Le gouvernement du Maréchal fournira à la jeunesse l'occasion de réaliser son plus beau rêve, et à nos couleurs de briller, lors des prochaines Olympiades. Le Secrétariat Général à la Jeunesse a créé, par une loi récente, une nouvelle fédération sportive, la Fédération Française des Sports Aéronautiques.

Nul doute que le vol sans moteur connaîtra bientôt, chez nous, grâce à sa beauté, à sa qualité, aux joies inexprimables qu'il procure, un prodigieux essor.

André POIREAU.

COUP DUR

Mains aux poches et le nez en l'air, il allait par les rues pavées du vieux port, parmi les relents de goémon et l'affairement des rudes pêcheurs matineux. Le soleil, déjà haut, plantait des touches d'or liquide jusqu'au pied des digues de granit, irisait les larges plaques d'écailles luisantes dont tout le quai flamboyait.

Honoré allongea le pas, soulevé par la grande joie intérieure du matelot qui retrouve le pays. Pour lui, ces lourds paquets de cordages soigneusement lovés, les barques pansues, les voiles multicolores, tant rapiécées, les filets étendus dont il frôlait les flotteurs de liège n'étaient pas ceux qu'il avait vus dans tant d'autres pays.

Bien que ne lui appartenant pas, ceux là étaient, en quelque sorte, un peu les siens. S'il l'avait pu, il les aurait utilisés, de préférence à d'autres, ainsi qu'un ouvrier préfère les vieux outils façonnés de sa main, polis par l'usage de chaque jour. Ici, tout contribuait à réveiller dans son âme la foule des souvenirs puérils.

Et puis n'était-ce pas par un tout semblable matin de lumière qu'il avait un jour pris le large, magnifiquement joyeux de ce premier embarquement, rêve de toutes ses nuits de gamin volontaire. Il se rappelait encore la fierté juvénile qui lui gonflait le coeur et lui cambrait les reins lorsque, son paquetage à l'épaule, il avait quitté la maison paternelle.

Il revivait les conseils du père, vieux terrien quelque peu buté qui, par amour du sol hérité de ses vieux, aurait voulu l'attacher à la ferme. Mais rien n'y faisait, pas même les taloches généreusement distribuées au garnement que trahissaient soit ses galoches blanchies de sel marin, soit l'odeur tenace des embruns dont ses cheveux rebelles s'imprégnaient.

Il entendait encore les soupirs de sa mère, consentante mais douloureuse, continuellement tiraillée entre le désir de le garder près d'elle et l'humble volonté de ne pas s'opposer au destin qu'elle croyait tracé de toute éternité par la Providence. Comme tout cela lui paraissait lointain déjà. Depuis, bien des départs, bien des escales, bien des coups de tabac avaient modelé l'homme qu'il était devenu, rude gars, franc, spontané, plein de vouloirs de vie.

Brusquement, une voile brune fixa son regard. Parmi tant d'autres voiles brunes il lui sembla la reconnaître. Et tout à coup il fut certain qu'elle appartenait à la „Belle Elisa“. Du tape-cul à la trinquette, il la retrouvait toute.

D'un bond il fut à bord. En quatre pas, il traversait le pont de chêne clair, se coulait par l'échelle qui mène à la „chambre“. Et son coeur simple battit un tantinet plus vite lorsqu'il retrouva, aux flancs de la barque ventruë, tous les vieux accessoires familiers, ceux-là même qui avaient soulevé son enfance, les premiers, qui l'avaient confirmé dans son irrésistible vocation.

Le rafiot du père Jeannot!

De nouveaux souvenirs fusèrent, puissants, à peine estompés par ses dix années de pêche. Ah, les bonnes heures qu'il avait prises là, en cachette des siens, grâce à la complicité du vieux Jeannot, son deuxième père pour bien dire. Mais, au fait, comment n'était-il pas encore allé l'embrasser, son vieux bourlingueur? Vingt-quatre heures déjà qu'il était à terre.

— Pour le vrai, j'pensions pus à ren!

Il se le reprocha, dans un grand mouvement de reconnaissance. Dame! c'est un peu à lui qu'il la devait sa belle vie libre sur les mers lointaines. C'est bien à lui qu'il devait la bonne part de ces émotions toujours nouvelles, de ces spectacles toujours changeants; à lui qu'il devait ce goût majeur pour l'aventure que l'on guette et qui vous guette. Et aussi cette force mâle qui tantôt le dressait contre la furie des ouragans, toujours prêt pour la lutte éternelle contre la trahison de l'eau, et tantôt le lançait dans les bordées sans nom, dans ces bagarres violentes qui souvent n'ont d'autre vrai motif que l'insuffisance d'action dont tout marin commence à souffrir confusément dès le troisième jour passé à terre.

Au fait il devait aller maintenant sur ses soixante-cinq, soixante-six ans, le Père Jeannot. Honoré rappela l'image de ce vieux marin, solide, à l'époque, malgré ses cheveux gris, ayant bon pied, bon oeil et aussi bon gosier.

— Bon sang, faut l'aller voër!

Courbant sa haute taille, il remonta dans le soleil qui l'éblouit. Il reprit, d'un pas qui sonnait clair, sa marche vers la maison du pêcheur, atteignit vite une ruelle d'ombre où la brise filait un semblant de fraîcheur, fut à la porte grossièrement taillée rongée des pluies et des vents.

Prêt à heurter d'un doigt impatient, la force obscure d'un silence singulier le retint mystérieusement au seuil. Il frappa pourtant. Trois coups discrets. Puis trois autres, que l'anxiété précipitait soudain.

Tout de suite l'huis fut entrebaillé, précautionneusement. Une longue femme, les yeux durs dans un visage pur mais immobile fit entrer Honoré, sans même un mot d'accueil.

— L'Elisa, la fille à Jeannot, pensa-t-il.

Dans le pays, on la disait un peu folle. Il la suivit dans le couloir étroit qui séparait les deux pièces de l'humble demeure. A droite, elle s'arrêta, se retourna lentement vers l'arrivant et, poursuivant sa pensée solitaire.

— Il pourra donc finir pisque vous v'là.

En un éclair Honoré imagina le pire. Il eut une brève stupeur, tôt suivie d'une révolte sourde montant des tréfonds de son être devant l'inattendu brutal. Quoi, il en était là, son vieux père Jeannot? Une coulée froide le

parcourut de la nuque aux lombes. Il serra ses fortes mâchoires; de nouveau sa cervelle se vidait.

A la suite d'Elisa, il pénétra sans bruit. Le père Jeannot, soutenu par deux oreillers, montrait son vieux visage tanné sur lequel, depuis longtemps, l'âge n'avait plus de prise. Une de ses mains osseuses s'agrippait au col de la chemise entr'ouverte sur un torse noueux parsemé de poils blancs. L'autre main reposait sur la courtépointe de cotonnade rouge. Le vieux demeurait immobile. Quant à l'Honoré, saisi, il ne bougeait pas plus qu'une souche et sentait sa gorge se contracter âprement.

Tout à coup, le vieux, la tête encore renversée sur le double oreiller, jeta un long souffle, ouvrit un oeil, aperçut son moussaillon ainsi qu'il n'avait jamais cessé d'appeler paternellement l'Honoré. Il fixa sur lui un regard étonné puis:

— Ben quoué, te v'là mon fieu, commençâ-t-il d'une voix rapide. Vrai, t'arrive ben. Pour ça oui, t'arrive ben.

Et tu vas manger d'aveu nous. Figure toué qu'j'avions enco' d'la dinde qu'Elisa m'a rapportée hier d'aveu s'n'-homme. Tu vas nous goûter cha, un vrai morciau d'marquis. Ecoute-moué: No z'avait ram'né les filets ben tard, tous les deux Lucas. Pas un pet d'vent pour rentrer. Et pis du peisson à n'point savoër où l'mett'. Lucas m'a ben aidé, mon fieu; mais j'sis vieux; si ben qu'j'ai feignanté au lit jusqu'à c't'heure. J'me lève, j'me lève. Crédié, que j'sis ty content. Pisque te v'là no va pouvoër la finir, c'te volaille.

L'Honoré accepta sans trop bien savoir ce qu'il répondait. La stupéfaction lui faisait des yeux comme des hublots. Fichtre qu'il avait eu chaud!

Aussi lui fallut-il sans doute de nombreuses „moques“ pour faire couler la dinde, car lorsqu'au bras du gendre à Jeannot il quitta la maison du pêcheur, cré nom!, il était raide comme une barre de guindeau.

Denis ESPOUY.



Centre d'Informations Nationales

CONSIGNES

De nombreux Kommandos adressent au C. I. N. des lettres d'adhésion et des signatures pour le „Mouvement Pétain“. De pareils témoignages encouragent nos efforts à suivre plus intensément la

Voie magnifique que nous nous sommes tracée au Service du Maréchal et de la France Nouvelle. Mais, pour que l'oeuvre soit féconde, il faut apporter au Centre plus qu'une adhésion de principe ou un enthousiasme du coeur... il faut réaliser! Réaliser, c'est-à-dire passer dans le domaine des faits et créer dans le Kommando même un groupe d'étude „Révolution Nationale“ actif et vivant. Comme nous sommes dans l'impossibilité matérielle de répondre en détail à chacune des lettres demandant les consignes d'action et les conditions de participation au mouvement, j'en trace ici rapidement les grandes lignes.

L'adhésion au mouvement comporte:

1) Le renoncement sincère et définitif aux idéologies politiques d'avant-guerre et aux luttes partisans qui nous opposaient stérilement, ainsi qu'une prudente circonspection vis-à-vis de certains hommes et journaux qui prétendent interpréter, représenter et servir la Révolution Nationale sans être mandatés officiellement par le Maréchal;

2) L'Unité et l'Union de tous derrière le Maréchal, pour le redressement français;

3) L'acceptation, sans restriction, sans équivoque, de la Révolution Nationale comme un TOUT dont les principes sont uniquement définis et les limites tracées par le Maréchal;

4) La décision de sacrifier, s'il le faut, son intérêt personnel immédiat au bien de la communauté nationale;

5) L'engagement de servir loyalement, et sans préoccupations d'ambitions personnelles, le Gouvernement du Maréchal et d'obéir fidèlement à ses ordres.

Nous devons nous persuader de ces obligations; le Combat que nous devons mener n'est pas un jeu, il nous engage et nous compromet. Pas de demi mesure, on ne saurait être un révolutionnaire tiède, le Maréchal a besoin de militants résolus, actifs, ardents et enthousiastes. Nous devons nous imprégner également de la responsabilité et des devoirs qui nous attendent pour réaliser une oeuvre conforme à nos aspirations légitimes et dont le Maréchal ne peut qu'ébaucher les contours en notre absence.

Nous portons notre avenir en nous-mêmes et, comme nous représentons la „Force vive“ de la Nation, la Révolution Nationale sera ce que nous la ferons. A aucun prix nous ne devons nous laisser circonvenir par les politiciens comme l'ont fait malheureusement nos anciens.

Dans vos groupes, manifestez de façon permanente votre attachement au Maréchal, cela décuplera sa force, son autorité et son prestige. Donnez une confiance sans réserve à ses travaux et à ses hommes. Le prestigieux vainqueur qu'il fut ne peut trahir cette confiance et faire des actes qui soient contraires aux intérêts vitaux impérieux de la France, à sa grandeur et à son honneur. Il n'a de leçons de patriotisme à recevoir de personne.

Étudiez en commun, dans les limites des documents officiels que vous possédez, de façon objective et réaliste la réforme des institutions françaises, l'évolution et l'amélioration permanente de notre Pays dans le plan intérieur et son réalisme dans l'ordre international. Précisez bien dans ce dernier domaine qu'il ne s'agit pas de penser anglais ou allemand mais bien uniquement: Français, et de se rendre compte qu'en matière d'économie l'orientation politique de la France vaincue s'inspire des seules réalités positives et vitales, et que les sentiments n'ont rien à dire en cette affaire. D'une façon générale du reste, nous devons nous garder de juger des décisions que notre situation nous empêche de comprendre faute de documentation précise et parfois d'impartialité.

Enfin, coopérez d'ores et déjà à la Révolution Nationale en préparant activement dans votre Kommando le climat spirituel et moral qu'elle suppose et montrez qu'elle n'est, et ne sera pas, une imitation servile d'expériences étrangères incompatibles avec le génie français, ni une ridicule forme de réaction rétrograde, une quelconque revanche des événements de 36, mais quelque chose de grand, de solide, et de neuf que nous réaliserons d'un commun et loyal effort.

Je demande aux groupes d'études en fonctionnement de tenir le Centre régulièrement au courant de leurs activités et réalisations et de ne pas hésiter à écrire pour demander des renseignements complémentaires. Notre action ne sera efficace que si nous sommes en liaison constante. Je rappelle les consignes de l'heure:

Unité et Confiance!

Au Service du Maréchal.

André MAYRAN.

Secrétaire Général du C. I. N.

LES PROPOS DE SYLVESTRE

... Le Chef idéal doit savoir doser ses faveurs et ses ordres. Il doit en toutes choses savoir s'arrêter au moment opportun.

... Pour agir, il faut comprendre; pour comprendre il faut savoir; pour savoir, il faut écouter et observer.

Observez, observez toujours, observez encore: après vous jugerez mieux. Et si vous observez davantage, vous jugerez bien.

... N'oublions jamais lorsque nous parlons de guerre ou d'ennemis héréditaires, que Napoléon Ier en promettant un million de francs (francs or-1810) au fabricant d'acier fondu égal à l'acier anglais, fut indirectement le parrain des Etablissements Krupp... et que l'ignorance des hommes et leur manque d'énergie, l'Histoire devient un recommencement.

... L'amitié est un bien rare et exige des „amis“ qu'ils donnent tout d'eux-mêmes; l'amitié vraie ne déçoit jamais.

La fraternité est l'entente des frères et soeurs d'une même famille, et puisque la patrie...

La camaraderie, pour être sincère doit être une institution libre.

L'union, ne peut être qu'une suite d'accords d'intérêts.

... L'homme d'esprit, bêtement attaqué, ne répond pas, il courbe l'échine, et poursuit son oeuvre créatrice.

... Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec les autres hommes, si l'on est d'accord avec sa conscience...

... encore faut-il en avoir une!

... Ce sont souvent les gens aimant les discussions stériles qui prient les autres de ne point discuter utilement pour la Vérité...

... car la Vérité n'est pas un vain mot.

... Si vous aviez, pour toutes choses, la patience d'attendre et l'attente est parfois longue (!), vous n'auriez pas à vous contredire.

... Dites, si l'on s'occupait un peu moins d'autrui...

... Dites, si l'on prenait un peu moins ses désirs pour des réalités...

... S'il y a partout des imbéciles, on ne doit pas oublier qu'il y a partout des gens sensés!

... Ce sont les discussions faciles qui déforment l'esprit. (les discussions faciles, sont celles qui font plaisir et flattent les désirs)

... Le monde de demain sera fait par le triomphe de l'esprit sur la matière... soit, mais il faut tout de même s'occuper de la vie matérielle.

... La Vérité n'est pas une utopie, mais un mot dont abusent les filous, parce que les braves gens n'y veulent plus croire.

... Pardonnez-moi, mais je trouve que la vie vaut quand-même la peine d'être vécue!

Kdo. 6138.

La vie au Camp

Le cycle des conférences sur les provinces françaises se poursuit. Cette fois, c'est notre camarade Sabès qui nous a fait visiter le Périgord, région naturellement riche et particulièrement intéressante par sa formation géologique, tel qu'en témoignent les vestiges des hommes préhistoriques trouvés dans les grottes de Eyzies et du Moustiers. Suivant le cours de ses rivières, la Dordogne, l'Isle, la Vézère, c'est autant de villes pittoresques que nous traversons, Périgueux et les vestiges de la Véronne impériale, sa cathédrale byzantine, Brantôme et sa vieille abbaye, Beynac, La Roche-Gageac...

Illustrant sa conférence de belles projections, notre conférencier, „très fine gueule“, n'oublia pas de nous mettre en appétit, en évoquant toutes les ressources culinaires qui ont valu à cette région sa réputation mondiale.

Dans un autre genre, „La Charte du travail“, sujet plus sérieux, mais que Boyer a su traiter avec beaucoup de netteté, nous montrant les différents rouages de cette organisation qui est à la base du relèvement social et économique de la France.

Le samedi suivant fit place à un sujet historique „Napoléon et la Corse“, traité avec brio par un compatriote et surtout un admirateur de ce grand génie français. Faisant ressortir l'importance des premières années de Napoléon où s'affirme déjà son caractère de futur empereur, il nous fit remarquer l'évolution constatée au cours de ses différents séjours dans l'île. Jeune officier, il rêve d'une Corse à libérer, sous l'égide du héros Paoli, dont il se sépare progressivement pour, finalement, s'opposer à lui et renoncer au „rêve corse“ à l'heure même où la République s'engage inconsciemment sur la voie qui la mène au Césarisme. Mais il reste fidèle à son île et à ses compatriotes, comme en témoignent ses paroles „En Corse, tout y est meilleur qu'ailleurs, il est impossible de plier les Corses à la servitude.“ Cette attitude explique le „bonapartisme“ des Corses qui n'est pas un attachement à une dynastie mais à un héros qui a porté

Au Camp: Dimanche 16 Aout 1942 Journée du Maréchal

à un suprême degré les qualités et les défauts essentiellement corsés.

Passons ensuite „une soirée avec nos chansonniers“. C'est ainsi que se présenta notre camarade Logaridès qui nous conta quelques anecdotes sur nos chansonniers Montmartrois, émaillant sa causerie de chansons et monologues qui eurent un gros succès, de même qu'un sketch „Autour de la Joconde“, interprété par Dahler et Rousseau.



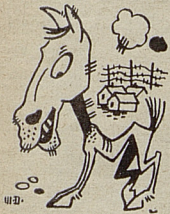
Orchestre du Kdo. 7037

Enfin, sortant un peu du cadre des conférences, samedi dernier, un concert de musique de chambre fut, aussi bien pour les profanes que pour les amateurs, un véritable régal. Il faut en féliciter, en plus de tous les interprètes, Alex Fauré dont chacun apprécie le talent de violoncelliste, pour le choix judicieux et varié de son programme dont nous regrettons de ne pouvoir donner tout le détail; mais cependant on ne peut pas passer sous silence, la „Campanella“ de Listz et „Jeux d'eaux“ de Ravel, interprétés avec une maîtrise et une finesse incomparables par Préchac dont le succès l'obligera à nous faire bien vite un nouveau récital.

Nous avons été heureux de pouvoir célébrer solennellement cette année la Fête-Dieu, en faisant revivre de façon simple mais émouvante les fastes des processions de nos villages de France.

Jamais nous n'avons ressenti plus ardemment, qu'en nous prosternant devant les repositoires dressés au milieu de nos baraques, la présence réelle du Christ parmi nous et le désir profond de lui adresser nos prières pour nos familles et pour la Paix du monde, comme notre aumônier nous y a si bien exhortés dans sa vibrante allocution.

J. N.



Deux mots au Pommadin

Il m'arrive de lire les journaux. Oh, je sais bien que ce n'est pas un passe-temps très original ni très intelligent. Mais que voulez-vous, c'est une vieille habitude. Et les vieilles habitudes, c'est un peu comme la poisse: on a du mal pour s'en débarrasser. D'ailleurs, chacun prend du plaisir où il en trouve . . .

Pour moi, j'affectionne ces rubriques délicieusement idiotes, dédiées au sexe soi-disant faiblard. Je me délecte de la prose idoine aux chiffons, amourettes, parfums, cuisine esthétique et recettes alimentaires. C'est signé: Tante Angélique ou Cousine Claire et autres pseudonymes de la même famille, qui comprend surtout de bons gros vieux célibataires à moustaches. N'allez pas surtout croire que je trouve là sadique plaisir, non, je trouve simplement dans ces futilités de quoi me marrer doucement et, en des temps et des lieux restrictifs, ce n'est pas si désagréable.

J'ai trouvé la farce bien bonne quand j'ai lu en première page d'un canard, qu'il fallait économiser le tissu, que les falzars n'auraient plus de revers, on allait dédoubler les poches-revolver, raccourcir nos liquettes (il est évident que celles de ces dames . . .), transformer les serviettes aux dimensions d'un mouchoir, les mouchoirs au format d'un timbre-poste. Toutes ces menaces, pour lire en page 3, pour vous Madame, que ce qui se fait d'ultra-chic, ce qui se porte dans le monde et demi, se sont les crinolines familiales 6 places, robes du soir devant lesquelles mon arrière grand-mère se serait dégonflée.

Mais maintenant, il faut bien que je vous dise que je n'ai plus du tout envie de rigoler . . .

C'est bien simple: les caïds de la „permanente“ sont en train d'abîmer la physionomie de nos compagnes. Il suffit, pour s'en rendre compte, de voir reproduite, noir sur blanc, la der des der parmi les modes perruquières. J'en connais un bout dans les horreurs, mon métier m'a permis de contempler plus que mon compte de mochetés; d'autre part, une méfiance instinctive, due à mon ascendance aveyronnaise, me met en garde contre la bêtise humaine en général et celle des femmes en particulier. Pourtant, je n'aurais jamais cru ça . . .

Imaginez, braves gens, un indéfrisable exécuté par un fou furieux, une coiffure réalisée par un mysogine qui passerait les crans au fer à repasser. Imaginez le plus beau minois couronné de cheveux serrés, tirés sur la nuque et se relevant en coques biscornues sur le sommet du crâne, ou filant en torsades baroques derrière les oreilles. Imaginez une tonduie qui se serait fait faire une tignasse en poil de dromadaire, des têtes qui évoquent la noyade, les poires, les lames de couteaux. A côté de nos compagnes ainsi assassinées, une négresse à plateau

semble un ange, une mégère auréolée de bigoudis, une madone.

J'en connais, et des malins, qui retrouvant, à leur retour, leur épouse ou leur petite amie avec cette figure de déception capillaire, seraient capables de réembarquer immédiatement. J'ai donc tenu à les préparer au choc. Je leur conseille de garder leur sang-froid à l'arrivée puis d'aller dire deux mots au pommadin.

Et s'il a le culot de leur répondre que c'est swing, qu'ils lui en collent un dans la mâchoire.

ROSSINANTE.

Distractions

Solution des mots croisés du No. XIX

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	T	R	A	V	A	I	L		B	E
II	R	O	M	E		N	I	N	O	N
III	O	S	E	R	A	I	E		U	T
IV	U	E		L	U	T		O	T	E
V	V		P	U	N	I	T	I	O	N
VI	E		N	I	E	E	S		N	D
VII	R	A		S		F	F		U	
VIII	E		R	A	N			E	T	E
IX		M	O	N	T	A	N	T	E	
X	N	U	I	T		C	L	E	S	

ELLE EST BIEN BONNE . . .

Dans un Kommando agricole, Marius et Olive tous deux K.G. sont occupés à biner les pommes de terre. Un ronronnement d'avion leur fait lever la tête:

Dis donc Marius, regarde la belle aéroplane!

Mon vieux Olive, ce n'est pas une aéroplane mais „un“ aéroplane.

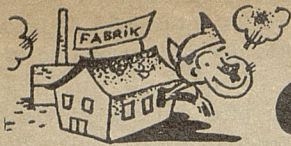
Oh! Tu galéges! Tu ne vas tout de même pas me faire croire, vieux farceur de Marius, qu'à la hauteur où il se trouve tu peux voir si c'est un mâle ou une femelle! . . .

Le navire a fait naufrage, l'équipage a pu se réfugier sur un radeau et tout comme dans la chanson au petit navire, les vivres venant à manquer on décide de manger le petit mousse. Le repas terminé, un des membres de l'équipage s'aperçoit que la caisse sur laquelle le capitaine est assis contient un stock de harengs marinés.

— Capitaine, vous saviez ce que contenait cette caisse?

— Oui, avoue placidement ce dernier, mais il faut que je vous dise mon garçon, je ne mange jamais de poisson . . . ça me donne de l'urticaire! . . .

Communiquées par R. DOYEN, Kdo. 5009.



EN KOMMANDOS



3017 - Le 31 Mai, Ban-Bosch-Arts, la troupe de ce kommando, donnait sa première représentation. La séance commença par des chansons comiques pleines d'entrain et vit les débuts d'un orchestre qui promet déjà beaucoup. Puis vint la franche gaieté déchaînée par „Contravention“, une pièce qui fut vigoureusement applaudie.

Trente amateurs dévoués ont ainsi fait la joie de leurs 300 camarades. Avec un bel esprit de solidarité, ils inviaient, le dimanche suivant, 250 hommes des petits kommandos voisins. Artistes, décorateurs, électriciens, tous firent assaut de bonne volonté et méritent amplement le succès qu'ils obtinrent.

Après de nombreuses conférences sur nos Provinces Françaises, la série continue par une intéressante causerie sur le Maréchal Pétain.

Les sports ne sont pas oubliés. Déjà sont constituées 3 équipes de foot-ball et 7 équipes de volley-ball. Le ping-pong réunit une quarantaine d'adeptes.

Félicitons les animateurs de ce kommando, qui toujours disposés à mieux faire, savent renouveler une activité de bon aloi.

3028 - Encore un kommando où l'on ne s'endort pas. „Pâques à danser“, une revue en 11 tableaux, fut montée dans le réfectoire transformé en salle de spectacle. Rien n'y manqua: scène complète avec décors, lumières et accessoires, jeunes premières et girls. Généreusement on en fit profiter les kommandos avoisinants, moins favorisés. Chaque samedi soir se fait entendre un joyeux orchestre de huit musiciens.

Pour être sans prétention, les conférences n'en sont pas moins pleines d'intérêt, chacun parlant simplement de ce qu'il connaît bien. C'est ainsi que l'on pût entendre des causeries sur le Cirque, le Jardinage, la Chaussure, les Services Télégraphiques, le Journal, etc.

Chaque dimanche des matches sont disputés contre les kommandos voisins; car on fait aussi du foot-ball, du ping-pong, de l'athlétisme et l'on espère bientôt pouvoir commencer la natation.

Savoir joindre l'utile à l'agréable, n'est-ce pas la meilleure formule pour rompre la monotonie de notre trop longue captivité?

CINQUANTE HOMMES

Nous sommes aujourd'hui tout particulièrement heureux de signaler le magnifique effort qu'ont fourni nos camarades du kommando 6138.

Ils sont là 46 prisonniers, 46 soldats que la tourmente n'épargna pas plus que tant d'autres, 46 individualités certainement différentes, 46 hommes devenus des camarades au cours de l'exil.

Tous ont compris la nécessité de réagir, la nécessité de n'être pas uniquement les victimes d'un sort contraire. Tous ont compris que le travail les sauverait du marasme.

Et c'est ainsi que, malgré les grandes difficultés que vous pouvez imaginer, malgré les dures journées de labeur en kommando, un groupe, d'Etudes s'est laborieusement mais solidement constitué.

Actuellement les cours de langue française, les cours d'anglais, d'allemand, d'italien, les mathématiques et le dessin d'art groupent 42 étudiants qui, pour oublier l'amertume de la captivité, pour élever et libérer leur esprit, ne consacrent pas moins de 32 heures par semaine à leur instruction. Le Camp lui-même ne dépasse pas ce résultat tout simplement remarquable.

Et ne croyez pas que pour autant nos camarades du kdo. 6138 négligent les plaisirs artistiques. Ne viennent-ils pas de présenter récemment une matinée classique fort appréciée. En première partie, l'orchestre interpréta des

oeuvres de Gounod, de Flotow, de Puccini, de Weber, etc. . . . qui toutes lui valurent, ainsi qu'à son chef, de très vifs applaudissements. Ensuite, fut réalisée une excellente présentation des „Plaideurs“, la célèbre comédie en trois actes de Jean Racine.

Prochainement, la troupe donnera „Cyrano de Bergerac“ d'Edmond Rostand et „Le Chemineau“ de Jean Richepin.

Voilà qui révèle, tant chez les organisateurs que chez les spectateurs, un goût fort louable pour le bon théâtre.

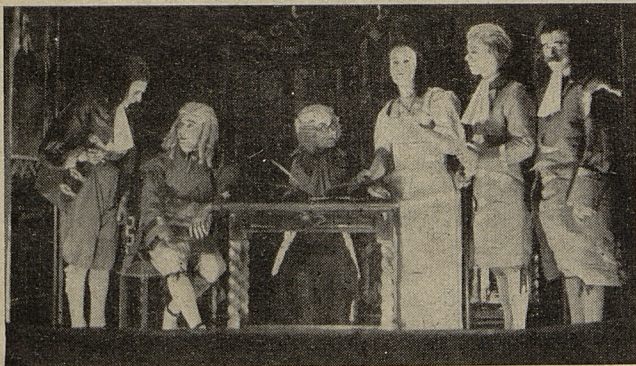
„Faire peu, mais bien“. „Eduquer en amusant“, Telles sont les modestes devises de ces camarades que nous ne saurions trop féliciter.

„Imitez-nous“, crient-ils de toute leur foi aux petits kommandos.

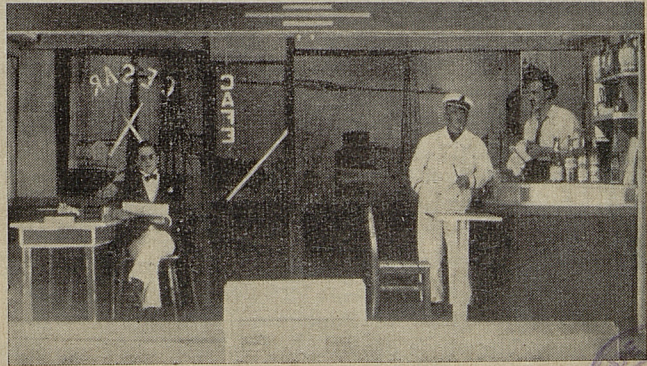
Nous nous unissons bien volontiers à cet encouragement fraternel d'un groupe qui mérite d'être cité en exemple.

C'est en effet par de telles initiatives que nous nous redresserons, que nous nous maintiendrons.

Que l'effort naisse de chacun de vous comme il est ne de cette poignée d'hommes. Que leur bonne volonté devienne la vôtre. Et bientôt vous dominerez de tout votre espoir, de toute votre confiance la longueur des heures et les tristesses de l'attente.



„Les Plaideurs“ au Kdo. 6. 138



„Marius“ au Kdo. 3057